

Serna, Pierre et Gaël Rideau. *Ordonner et partager la ville : XVII–XIX^e siècles*, Rennes : Presse universitaire de Rennes, 2011, 222 p.

Marie-Pascale Leclerc

Volume 42, numéro 1, fall 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1022063ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1022063ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Leclerc, M.-P. (2013). Compte rendu de [Serna, Pierre et Gaël Rideau. *Ordonner et partager la ville : XVII–XIX^e siècles*, Rennes : Presse universitaire de Rennes, 2011, 222 p.] *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 42(1), 57–58.
<https://doi.org/10.7202/1022063ar>

au détriment des liaisons à l'échelle locale entre le centre et sa périphérie (Brice).

Les textes de la quatrième partie de l'ouvrage proposent une analyse des relations et des rapports parfois houleux qu'entretient Paris avec sa banlieue entre les années 1880 et 1930. Un ensemble de débats politiques et administratifs émerge par rapport à la gestion de terrains laissés vacants par la destruction des fortifications (Charvet), à la déserte et l'extension de certains services municipaux centraux vers les banlieues tels que le métro (Désabres) et sur la division des compétences entre offices d'habitation en matière de construction de logements à Paris et en banlieue (Voldman). C'est seulement sous la 3^e République que la compétition entre Paris et ses banlieues s'estompe afin de faire face à l'augmentation généralisée des besoins en matière de services publics et à leur financement (Bellanger).

La dernière partie de l'ouvrage couvre les décennies 1940 à 1970 marquées par deux processus. D'une part, on voit apparaître un Grand Paris conscient de ses marges mal aimées qu'il faut réglementer, aménager et structurer notamment par l'application, à partir de 1965, d'un nouveau Schéma d'aménagement et d'urbanisme de la région parisienne (Vadelorge) et par la construction de grands ensembles (Fourcaut). D'autre part, prend forme une périurbanisation rapide avec la construction pavillonnaire qui pose de nouveaux enjeux relatifs à la mobilité, l'accès à la propriété et le départ des ménages du centre parisien (Berger). Cette nouvelle préférence pour le pavillon périurbain rejoint les propos de Vorms qui démontre que l'extension de Madrid entre 1940 et 1960 répond à une logique économique et immobilière de production de logement, occasionnant du même coup une discontinuité dans l'aménagement et l'étalement de l'agglomération de Madrid.

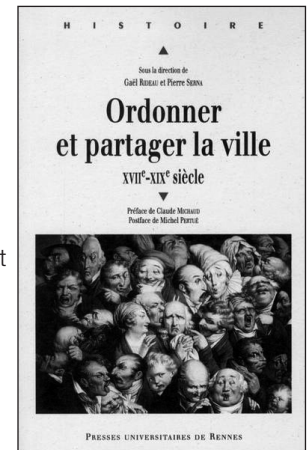
L'ouvrage regroupe des textes présentant une analyse originale des différents discours officiels et des approches des acteurs de l'aménagement du Grand Paris et ceux d'autres métropoles européennes. Ces travaux mettent en lumière le fait que les démarches d'annexion, d'aménagement et de modernisation de Paris ne résolvent en rien la question des limites de la ville, mais ouvrent plutôt les débats sur l'extension de celle-ci dans la moyenne durée. Il aurait été utile d'y retrouver une conclusion générale faisant un bilan des différents points de vue et des sujets traités par les auteurs. De plus, bien que les études de cas extérieures à Paris soient intéressantes, elles auraient pu être mieux arrimées à l'exemple français par une approche davantage comparative.

Annie-Claude Labrecque
Maître en histoire, Professionnelle de recherche
Institut national de recherche scientifique

Serna, Pierre et Gaël Rideau. *Ordonner et partager la ville : XVII^e-XIX^e siècles*, Rennes : Presse universitaire de Rennes, 2011, 222 p.

Issu de deux journées d'étude organisées par les universités de Paris-I Sorbonne et d'Orléans en 2009, cet ouvrage collectif, dirigé par Pierre Serna et Gaël Rideau, regroupe les articles de dix chercheurs autour du thème de l'ordre public. Trop souvent étudié à travers les institutions de prévention et de répression, l'ordre public est ici entendu comme l'expression d'un vivre ensemble dans un espace urbain. L'introduction savamment rédigée par Pierre Serna et Gaël Rideau s'attarde à bien définir les concepts d'ordre et de partage et pose les bases historiographiques. Ainsi, une des dimensions de l'historiographie de l'histoire urbaine s'est intéressée dès 1960 au monde des marginaux et à la délinquance. On ne saurait ignorer l'apport de Michel Foucault et d'Arlette Farge, qui ont donné l'impulsion aux questionnements historiques sur les mondes de la marge, les délaissés, les oubliés et les petites gens de l'espace urbain. À partir de 1980, un champ de l'histoire urbaine s'est davantage concentré sur la dimension sécuritaire des villes, les corps professionnels et les institutions du maintien de l'ordre. Les travaux de Vincent Milliot, Patrick Bruneteaux et Paolo Napoli s'inscrivent dans le cadre de cette réflexion sur l'ordre et la police. Le vivre ensemble ou la *convivance* apparaît dans l'historiographie en 1990 et circule en filigrane dans ce collectif. L'ouvrage propose deux nouvelles approches : d'abord, considérer l'ordre urbain comme un chantier sans cesse en construction et continuellement redessiné et l'approcher par la voie du social en opposition avec l'institutionnel.

La première partie du livre traite des écrits littéraires ainsi que d'une étude sur l'organisation des fiches policières. C. Senséby analyse les chartes comme des instruments de pouvoir contre le désordre urbain au XII^e siècle à Anjou. Contrer les perturbations urbaines et maintenir l'harmonie passe par l'association étroite des moines et du pouvoir princier. N. Dyonet place, cinq siècles plus tard, l'ordre public au cœur du traité de Delamare au XVIII^e siècle à Paris. La valeur du traité tient à la mise en système des lois de police. Le bien commun et l'ordre s'exercent par l'émission de lois séculières qui prescrivent les comportements de la vie en société. Ensuite, le commerce et la production de livre à Paris au XVIII^e siècle sont traités par J-P. Vittu par le biais du *Journal* de l'inspecteur Hémerly. Loin d'associer la police à la censure, on présente une police d'observation, de compromis et de tolérance dont le rôle est de contenir les passions afin d'éviter les disputes liées aux mœurs et les scandales politiques. Enfin, P. Allorant suggère de scruter le récit de voyage de l'ingénieur français Marcel Jozon en 1869



qui témoigne de l'application de l'ordre urbain par le vecteur de l'urbanisme.

La deuxième section traite de l'ordre urbain et de la religion, d'abord avec A. Cabantous qui s'intéresse au Maréchal de Belle-Isle en 1753. Par l'entremise des conflits entre le Maréchal et les chanoines de la ville de Metz, Cabantous retrace le chemin sinueux de la laïcisation graduelle de l'espace urbain. Dans un même ordre d'idées, G. Rideau étudie l'évolution des processions religieuses à Orléans entre le XVII^e et le XVIII^e siècle. L'auteur amène à la croisée des chemins les relations entre l'Église et l'élite laïque dans la gestion municipale. La volonté de circonscrire l'Église dans une seule dimension spirituelle devient la pierre angulaire de la redéfinition de l'ordre urbain au XVIII^e siècle. Enfin, C. Borello présente Marseille au XVIII^e siècle sous le regard de la *convivance* entre catholiques et protestants, laquelle illustre qu'une partie de la réalité marseillaise. Le vivre semble dans un espace commun existe par l'entremise d'un ordre social où la religion n'est pas le déterminant prioritaire dans les modifications des comportements.

La troisième section de l'ouvrage est orientée vers le désordre, l'ordre politique et le partage de la ville. P. Serna analyse comment l'ordre urbain à Orléans au XIX^e siècle s'adapte aux brusques changements de régime. L'auteur place au centre de son analyse les élites urbaines et fait ressortir qu'elles sont les premières responsables du désordre social. N. Dauphin propose de voir un rapport de force dans la ville de Versailles au XIX^e siècle entre le château et la ville qui évolue au travers de changements politiques. Versailles fait office d'exemple en termes d'ordre et de gestion pacifique des tumultes. L'absence de caractère répressif et la présence d'espaces de liberté et de régulation font de l'ordre un *modus vivendi* qui sert à enrayer les tensions sociales dues aux bouleversements politiques. Enfin, B. Gainot se penche sur l'appareil policier aux Antilles au moment de la transition des colonies antillaises vers l'établissement d'un territoire administré par l'Empire au lendemain de la Guerre de Sept ans.

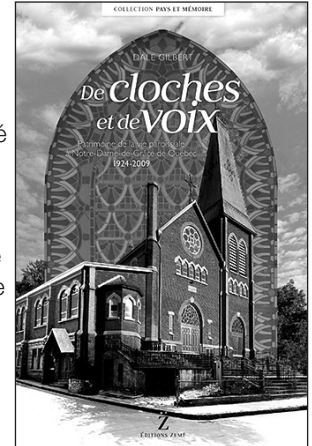
La communauté universitaire appréciera le large panorama de sujets offerts dans cet ouvrage qui démontre la complexité de l'ordre public autant dans sa définition que dans son application. Ce collectif a le mérite d'avoir une conclusion générale qui met efficacement en lumière le caractère pluriel du concept. On attire l'attention du lecteur sur les éléments de paix, d'harmonie et de concorde recherchés par la vie en société et générés par l'ordre. Plus encore, l'ouvrage nous réconcilie avec une histoire qui ne se comprend pas exclusivement en termes de conflits sociaux et tente de démontrer que l'ordre public est un thème fécond. Enfin, si l'histoire urbaine a longtemps considéré la ville comme une trame de fond sur laquelle évoluaient individus et phénomènes sociaux, l'historiographie des dernières années tend à considérer la ville intrinsèquement comme un acteur. Le collectif adopte ces deux tendances historiographiques avec cinq articles de chaque conception.

Marie-Pascale Leclerc

Étudiante à la maîtrise, Université du Québec à Montréal

Gilbert, Dale. *De cloches et de voix. Patrimoine de la vie paroissiale à Notre-Dame-de-Grâce de Québec, 1924–2009*, Québec, Éditions Zemë, 2012, 123 p.

Ce petit livre, fort bien écrit, joliment illustré et à la mise en page soignée, est tiré d'une partie de la thèse de doctorat en histoire de Dale Gilbert présentée à l'Université Laval en 2011. Si la thèse portait sur tout le quartier Saint-Sauveur, le livre, quant à lui, est centré sur la paroisse Notre-Dame-de-Grâce de ce même quartier. L'auteur propose un récit chronologique de l'histoire de cette paroisse ouvrière, de sa fondation en 1924 à la démolition de l'église paroissiale en 2009. Cet ouvrage s'inscrit dans une perspective d'histoire urbaine et sociale et dans une réflexion plus large sur le patrimoine matériel et immatériel, alimentée depuis plusieurs années par les travaux d'urbanistes, d'architectes, d'ethnologues, d'historiens de l'art et d'historiens.



Il faut dès le départ mentionner que Dale Gilbert a fait le choix de publier un livre destiné à un très large public. Même si les travaux qui ont mené à cette publication relèvent sans aucun doute d'une recherche scientifique exhaustive, l'ouvrage présenté ici n'en propose pas les paramètres : aucun cadre théorique et historiographique n'est soumis aux lecteurs, l'appareil critique se limite à une bibliographie d'une vingtaine de titres, une liste des centres d'archives visités et quelques références iconographiques. Une personne souhaitant connaître les fondements de la discussion scientifique proposée par l'auteur doit se tourner vers la thèse.

Ceci dit, il faut tout de même souligner les grandes qualités de ce livre. L'auteur ne se contente pas de décrire quelques éléments de la vie paroissiale (il ne s'agit pas d'éphémérides), il propose une interprétation sur l'évolution de la paroisse en milieu urbain ouvrier au 20^e siècle. À ce titre, il s'inscrit dans la foulée des travaux de Lucia Ferretti sur la paroisse St-Pierre-Apôtre de Montréal (1992) ou de Serge Courville et Normand Séguin sur la paroisse (2001) ou encore de ceux de Lucie K. Morisset et de Luc Noppen sur le patrimoine de la ville de Québec et plus particulièrement du quartier Saint-Sauveur (2000). Pour Gilbert, l'église n'est pas seulement un lieu de culte, elle est aussi « le centre d'un espace de vie dynamique, la paroisse, qui orienta de diverses façons la vie urbaine » (p. 3). La démolition de l'église Notre-Dame-de-Grâce est donc une invitation à « réfléchir à cet univers paroissial » (p. 4), d'autant plus que cette paroisse est un exemple typique des paroisses urbaines québécoises qui ont émergé au 20^e siècle.

L'ouvrage est divisé en cinq chapitres. « Aux origines de la paroisse » relate tout d'abord les premiers balbutiements du